

## MUSÉE GRUÉRIEN • L'artiste Sophie Guyot a imaginé une immense ville, toute de sel recouverte, retraçant le commerce salin et de mercenaires entre la Suisse et la France.

AURÉLIE LEBREAU

Le sel, qui a fait la richesse de la Gruyère, constitue le cœur de la nouvelle exposition temporaire du Musée gruérien à Bulle. Sous la bannière «Archisalé», l'artiste Sophie Guyot a installé la maquette d'une immense ville - occupant 60 m<sup>2</sup> - inspirée de certains bâtiments emblématiques du district du sud du canton de Fribourg. Le point de départ de son œuvre? L'importation de sel, dès la fin du Moyen Âge, pour fabriquer du fromage et l'exportation de mercenaires vers la France...

Comment ce projet est-il né?

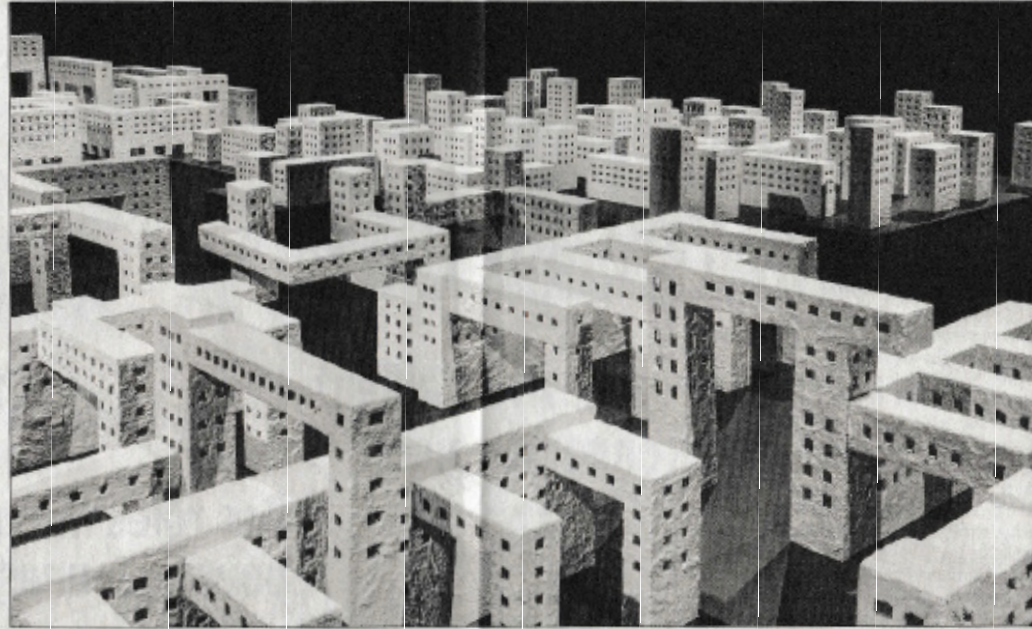
**Sophie Guyot:** Je suis partie d'une histoire que ma grand-mère m'a racontée à plusieurs reprises quand j'étais enfant. A savoir: que nous n'avions pas de sel en Suisse, avant l'exploitation des mines bien sûr, mais que nous en avions grand besoin, notamment pour fabriquer les fromages. Du coup nous échangeons le sel contre des mercenaires. Même si les choses ne sont pas aussi simples que cela, il est avéré que le sel que nous importions et que les bras que nous exportions utilisaient les mêmes routes.

«Il y a quelque temps, j'ai désiré quantifier ce phénomène. Les jeunes hommes qui leur servaient au roi de France représentaient-ils un village, une ville, un pays? Assurément une grande ville!

Comment l'avez-vous construite?

Je me suis appuyée sur l'immense collection de cartes postales anciennes que possède le Musée gruérien et sur certains bâtiments emblématiques que l'on trouve dans la région, comme la fabrique de chocolat de Broc - même si elle est postérieure à ce commerce qui rendit la Gruyère riche -, la chartrreuse de la Valsainte et plus largement sur le développement de la ville de Bulle. J'en ai créé une architecture sérielle, répétitive, utopique ou peut-être même dystopique.

Quelle est la taille de cette spectaculaire maquette?



Les bâtiments mesurent entre 20 et 50 centimètres. DR

Les bâtiments mesurent entre 20 et 50 centimètres. Ils sont constitués de carton recouvert de sel et de pigments phosphorescents. Cette maquette possède un aspect performant. Les spectateurs la découvriront de jour, éclairés par des spots de théâtre. Puis le noir viendra et la maquette se mettra à briller dans l'obscurité. Parallèlement, nous avons conçu une bande sonore avec Sara Oswald (la violoncelliste de Barbouze de chez Fior, ndr) et Bertrand Siffert (ingénieur du son des Young Gods, ndr) pour accompagner ces deux états.

«Nous nous sommes inspirés des cartes postales dont je me suis servie (et que le public pourra admirer dans une salle attenante) pour concevoir la ma-

quette. Dans la phase obscure, l'on perçoit des respirations, qui sont les sifflements des cordes du violoncelle de Sara Oswald, sans que l'on sache pour autant définir exactement l'origine de ces sons.

«Dans la lumière diurne, les spectateurs percevront d'abord des chuchotements puis des bruits de textes écrits au dos des fameuses cartes postales. Des écrits récités par des comédiens (dont Céline Cesa, ndr) et des collaborateurs du Musée gruérien.

Quel effet recherchez-vous avec cet habillage sonore?

Je souhaite que le public se trouve immergé dans ces textes, qu'il soit happé par

ce qui se dit. Sara Oswald et Bertrand Siffert ont véritablement effectué un travail de sonorisation magnifique.

Faut-il être incollable sur l'histoire de la fabrication du Gruyère à travers les siècles pour apprécier votre installation?

Non, pas du tout! Pour moi il est important que les gens puissent arriver sans rien savoir. On peut parfaitement se laisser porter par la poésie de cette ville imaginaire.

> Du 22 mai au 31 juillet.

> Conférence avec l'historien Jean Steiner le mercredi 8 juin à 19h sur le thème «Sel, fromages et mercenaires, échanges commerciaux entre la Gruyère et la France».

> [www.musee-gruerien.ch](http://www.musee-gruerien.ch)